



Vestiges des magnifiques forêts

## **b) Deuxième journée**

*“8° De là à l’Hawash très encaissé à ce passage, 20 kilomètres. Toute la région des deux côtés de l’Hawash à deux jours et demi se nomme Careyon. Tribus gallas bédouines, propriétaires de chameaux et autres bestiaux. En guerre avec les Aroussis. Hauteur du passage de l’Hawash : environ 800m., 80 d’eau ;”*

Achenafi avait préféré un autre hôtel de sa connaissance, propre et de cuisine locale que nous avons pu goûter au retour. Après Awash le train traverse le fleuve sur un viaduc métallique, construit en 1894, détruit en 1941, reconstruit en 1950. C’est à cet endroit que Rimbaud a traversé la gorge sur un pont beaucoup plus bas et plus petit. Le débit est si capricieux qu’une des caravanes envoyées par Rimbaud à Ilg a perdu un de ses dromadaires avec sa charge de quarante métades ou fourneaux à cuire l’injera. Nous avons alors quitté provisoirement son itinéraire pour aller traverser l’Awash sur un pont de pierre gardé par des soldats au village de Mieso. Nous cherchons un restaurant pour le déjeuner ;. Rien ne se présentant d’engageant, Achenafi nous dit qu’il en connaît un très bien à une trentaine de kilomètres à Asbe Teferi et nous lui faisons confiance.

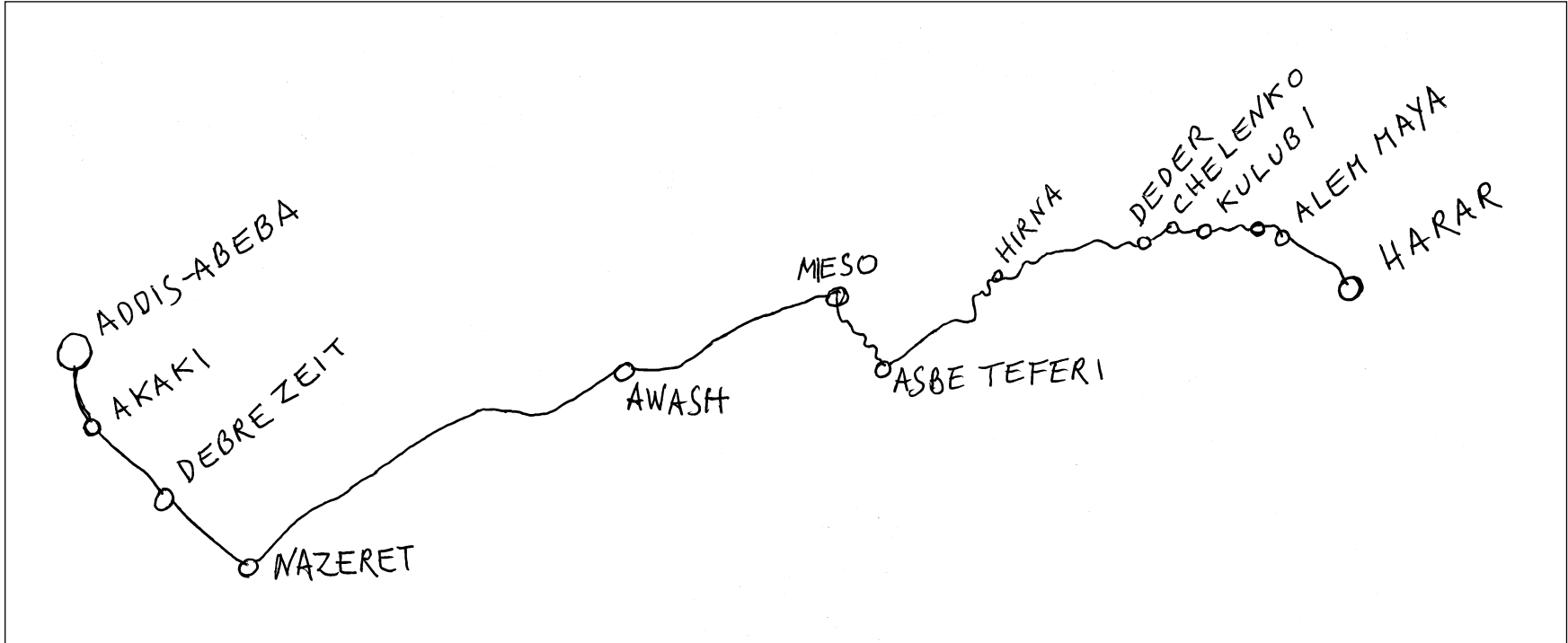
Jusqu’à Awash c’est une route goudronnée, certes mal entretenue, avec de nombreux nids de poules, mais parfaitement carrossable. Après c’est la piste de terre qui se

transforme en torrent de boue lors des grandes pluies, comme nous avons pu le constater à notre retour. La région inférieure est en plein travaux exécutés par des équipes chinoises d’un côté du fleuve, nord-coréennes de l’autre. On croise ou double de nombreux bulldozers. Vautours. Nombreux oiseaux que je suis incapable d’identifier, de toutes couleurs, des voyelles volantes. Achenafi remet sa cassette dans le lecteur.

Il y a dans un de mes guides une double page en couleur représentant les animaux spéciaux à l’Éthiopie que l’on peut y rencontrer partout. Ce sont de ces images qui font penser au paradis terrestre : la vipère y caresse le babouin, le bouquetin y croise les grenouilles parmi l’alchemille et l’échinops. Je l’ai souvent examinée pour me préparer à la faune. Je l’ouvre en m’efforçant de saisir l’allure de quelques oiseaux.

*“9° Au delà de l’Hawash 30 kilomètres de brousse, on marche par les sentiers des éléphants ;”*

Notre route est alors parallèle à celle de Rimbaud, à peu près soixante kilomètres à l’ouest. Nous ne rencontrons plus que des Oromos. Ils ont de beaux villages avec de grandes huttes rondes très propres, donnant une impression tout à fait différente de celle des bidonvilles d’Addis-



Carte de notre itinéraire

Abeba. Ils cultivent soigneusement de petits champs avec des charrues primitives. On reconnaît les feuilles vert émeraude du khat (prononcer “ tchat ”) cette drogue locale dont Achenafi notre conducteur est malheureusement friand. On la mâche en boule et on la laisse reposer dans une joue où elle forme une petite bosse. Il paraît que c’est très amer. Il y trouve du réconfort lors du danger. Comme il connaît très bien la route, il n’en a pas besoin à l’aller, mais au retour, après des incidents techniques qui ont retardé notre départ, des pluies violentes, et de nouveaux incidents, nous l’avons vu y avoir recours maintes fois. Secousses.

Des images d’oiseaux bien trop petites et floues pour qu’elles m’aident à reconnaître la plupart des espèces ; pourtant je repère un francolin de Harwood.

*“ 10° Nous remontons rapidement à l’Itou par des sentiers ombragés. Beau pays boisé, peu cultivé. Nous nous retrouvons vite à 2000 mètres d’altitude. Halte à Galamso, poste abyssin de trois à quatre cents soldats au dedjatch Woldé Guibril. – 35 kilomètres ; ”*

Une de mes cartes dit Galamso, l’autre Gelemso. C’est sur la crête de la montagne de Harar, nommée par les deux “ Ahmar mountains ” : “ les montagnes rouges ”. Rimbaud

est frappé par la présence des bois, ce qui le change de la savane qu’il vient de traverser et de l’aridité de la région de Harar. Nombreuses secousses. Corbeaux, vautours. Une carcasse de voiture en contrebas. La route monte rapidement en lacets ; le paysage s’ouvre de plus en plus. Avec sa couleur rouge, son horizon immense et très distinct, il nous fait irrésistiblement au Nouveau Mexique, mais la couleur est plus sombre.

Ai-je devant les yeux l’onette à ailes bleues, le râle de Rouget, le pigeon à collier blanc, le phyllanthe de Galinier ? Le livre danse tellement que je n’y démêle plus rien.

*“ 11° De Galamso à Boroma, poste de mille soldats au ras Dargué, 30 kilomètres. Les cultures de l’Abyssinie sont remplacées par le dourah (sorgho). Altitude : 2200 mètres ; ”*

Nous arrivons sur la crête et retrouvons l’itinéraire de Rimbaud à une petite ville appelée aujourd’hui Asbe Teferi. Achenafi nous conduit à son hôtel restaurant qui a très bonne figure. Nous y mangeons de l’injera, la nourriture de base des Éthiopiens, crêpes de tef, céréale particulière à ce pays, cuites sur des métades, fourneaux de tôle noire en forme de dôme, après que la pâte ait longuement fermenté, qui ressemblent à des serviettes-éponges de couleur grise, avec un goût aigre assez plaisant que l’on assaisonne avec

une sauce à la viande (bœuf ou poulet), le ouat, très épicée, avec un poivre spécial, le berbéré et d'autres épices, rouge tomate, préparation fort savoureuse mais parfois difficile à apprivoiser par les entrailles européennes, et des côtelettes d'agneau grillées, ne posant elles aucun problème, arrosées d'eau d'Ambo et de bière de Harar. Nous faisons une visite détaillée pour voir s'il est possible de le conseiller à d'autres. Bien nous en a pris, car au retour, nous avons été bien aise d'y loger après notre descente périlleuse dans la pluie violente.

Un patio avec les chambres autour. De quoi parquer une voiture au milieu, avec des fleurs splendides et des colibris. Le béton est partout recouvert de peintures représentant des paysages de la région avec divers animaux. Dans la salle à manger sur le mur à droite en entrant, dans un cadre noir, est figurée une scène de théâtre à murs verts en perspective accentuée sur un sol carrelé orange, entouré de deux rideaux roses à grand plis retenus par une embrasse de même tissu, avec cordons à pompons pour les tirer.

Les "acteurs" sont trois guéridons métalliques à trois pieds, derrière lesquels, comme si c'était le plateau circulaire qui se redressait (mais on le voit aussi dans sa perspective) trois nimbos brun et roses qu'un ombrage creuse en niche pour mettre en valeur les offrandes ou propositions.

Au centre, sur une nappe rose, un amoncellement de

fruits : ananas, pommes, oranges, papayes, tomates, anones, pastèques, soulignés par deux carottes.

À droite, sur une nappe verte, avec un plateau rectangulaire bleu à bord blanc, aux angles arrondis, une bouteille de whisky White Horse, un verre à cognac à demi plein et une bouteille eau minérale Ambo, la plus répandue, avec une étiquette ancienne représentant l'arbre des Oromos.

À gauche, sur une nappe verte à reflets roses, une bouteille de bière Harar avec son verre cylindrique à pans coupés, aux deux-tiers plein, et sur un plateau rectangulaire blanc à angles vifs un rouleau d'injera, un pain spécial pour les fêtes, et dans un grand bol avec deux cuillers, le "kefto", bouillie d'ensète ou faux-bananier, dont le tronc réduit en poudre donne un amidon comestible, spécialité paraît-il des Gourragués, ethnie à langue sémitique vivant au sud-ouest d'Addis-Abeba, qui ont résisté aux évangélisations chrétiennes et musulmanes et pratiquent encore leur religion ancestrale.

Sur le mur d'en face, dans un cadre peint noir et jaune, un bouquet de roses sur fond noir aéré de caramel vers le haut, avec deux grandes fleurs imaginaires qui font penser, avec leurs longs pistils, à des hibiscus à cinq pétales, rouge sang à reflets canari. Signé dans le coin en bas à gauche en amharique.